

KEZAKO #5

Festival de Cinéma de Douarnenez

Gouel ar Filmoù

Peuples du Caucase
Pobloù ar C'haokaz

Mercredi 26 août 2009

32^{ème}
édition

Édito / Pennad stur

La mémoire et la mer

Devant la baie de Douarnenez, au soleil, on prend des cours d'ignorance, comme ceux que donnait George Perros à la fac de Brest où il allait avec sa vieille moto, en partant de son immeuble de Douarnenez avec vue sur la mer.

La mer monte et descend, elle ne demande rien à personne, elle se fout de nos guerres, de nos interrogations, de notre impuissance. Que sont les soldats d'Arménie, d'Afghanistan, d'Irak devenus ?

Elle se fout des syndromes tchéchènes, de ces gars fous, russes, albanais devenus snipers, qui ont tout vu basculer : leur identité, leur équilibre familial, psychologique. Jeunesse handicapée de Grozny, pays amputé de son avenir.

La mer se fout du soldat Batchenko qui hurle à la mort dans son champ de neige, des soldats russes, anciens soldats en Tchétchénie qui ont violé, pillé un village russe en paix qui n'avait alors rien compris... en 2005.

Les goélands ricanent. L'ours fatigué soviétique, les requins occidentaux qui pillent et polluent notre monde de surbouffe, de surconsommation, d'ennui et d'impuissance, les emmerdent.

Et la mer continue à jouer avec la lune, la mer qui a donné à Perros la "sensation d'être le sexe de la terre, de relever les jupes de ces plaines et montagnes fastidieuses.

Mais on ne couche pas avec la mer (sauf oedipe, mais ça compte pas).

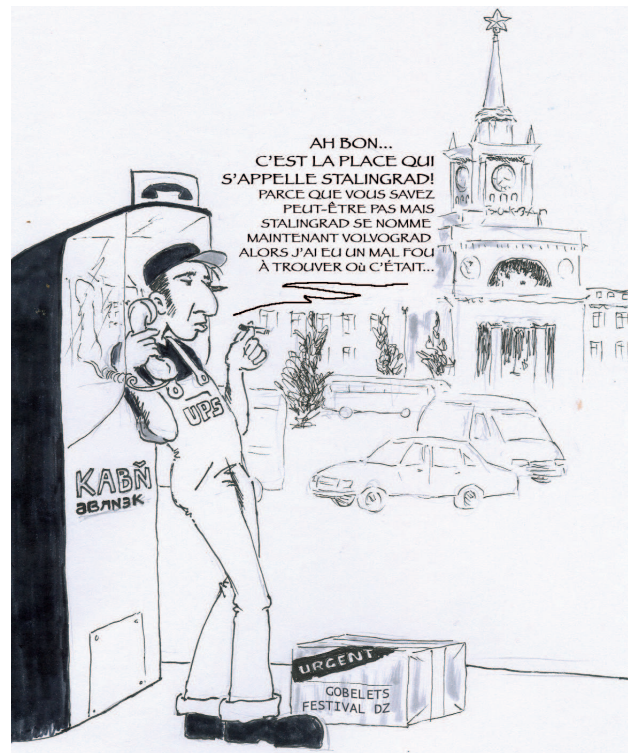
A moins d'être fou, et d'y rester.

Quoiqu'il en soit, son flux et son reflux m'a toujours impressionnée non par sa "beauté", mais par son caractère érotique très prononcé. Comme si la mer n'était que l'enfant jeté de cet halètement perpétuel".

Enor

Plijet vefen bet da skrivañ diwar-benn an enor a oa bet roet dec'h da Natalia Estemirova ha da Zarema Rayana Sadoulaeva. Met n'em boa ket gelllet mont er C'hlub. Ne oa ket plas ken evidon, nag evit kalz tud all.

Ar mintin-mañ 'm boa c'hoant lavarout ne oa ket just leuskel tud a-gostez ; c'hoant 'm boa, me ivez, enoriñ



ar merc'hed lazhet o tifenn o bro. Met goude bezañ bet komzet gant Erwan Moalic, kenrener Gouel ar filmoù, ha gant tud o doa bet tro da selaou ha da welet an enorioù, ne c'hellan ket ken skrivañ on bet dipitet.

Lavaret oa bet din e oa lidus an aergelc'h, un enor a-builh gant tud o ouelañ. Ha ya, gwir eo, ne vefe ket bet posupl ober se dindan deltenn ar chapito, gant trouz ar blasenn.

Erwan Moalic 'n deus lavaret din : "Ur gouel n'eo nemet dizonidigezhioù". Dizonet on, met gwir eo, bez e c'hellan soñjal, va-unan, war ar blasenn pe e-barzh ur sinema e Natalia Estemirova hag e Zarema Rayana Sadoulaeva.

“Résistances” / *An dud pedet*

Gilles Perret

Avant de reprendre la route pour diffuser son film « Walter, retour en résistance », Gilles Perret a bien voulu nous donner

sa définition de la résistance, ou plutôt « des » résistances.

Si la résistance est assimilée à une période historique, elle est selon le réalisateur avant tout « un état d'esprit et une vigilance permanente face au pouvoir politique ». Les anciens résistants eux-mêmes affirment que leur résistance a commencé avant 1940, avec la montée du fascisme. A travers l'association « Citoyens résistants d'hier et aujourd'hui », Gilles Perret et ses collaborateurs rassemblent tous les ans des résistants de toutes les époques au plateau des Glières et cherchent à faire le lien entre la résistance

à l'occupation et les formes de résistance actuelle.

Ce lien passe par les valeurs défendues en 1945 par le Conseil National de la Résistance qui préconisait entre autre la séparation de la presse et du pouvoir économique et la nationalisation des banques afin de lutter contre les dérives du système économique. Ce conseil est à l'origine de la sécurité sociale et des retraites.

Pour Gilles Perret, il est aujourd'hui « plus facile de mobiliser les gens pour des valeurs ou des causes que pour un parti ». Il faut ainsi multiplier les « actes de résistances », comme sont les rassemblements aux Glières ou au festival du cinéma de Douarnenez, parce qu'être cultivé politiquement évite « de se laisser avoir par les techniques politiques populistes et démagogiques ».

ARRÊTE DE JOUER!
AVEC TON IPHONE ET
VIENS RÉSISTER AVEC MOI
POUR LES DROITS
DE TOUS LES MINORITÉS



Stage de littérature

Judi 27 de 9h à 18h à la maison Tillon

Bernard Outtier mènera l'atelier de littérature avec son charme habituel. Le petit bonhomme à l'oeil pétillant swingue dans ses chaussures de toile et explique tout d'abord comment se repérer dans les choix (parfois discutables) offerts à la librairie du festival. Attachez vos ceintures, le voyage comprend une approche des quatre systèmes de notation des 50 langues du Caucase, et une véritable expédition littéraire. Bernard a pêché des perles rares: vous aurez lecture d'un petit roman religieux du VII^e, dont le texte original en grec, perdu, nous arrive via une traduction de l'arabe, et est traduit ici en français pour la première fois. On apprendra tout sur la sourate des fourmis qui forment des bataillons sans que la Bible n'en pipe mot, les histoires de princes-

ses, les mythes prométhéens voyageurs, et bien sur ce que contient ce metre cube de contes tchéchènes qui dort à la maison du Caucase à Tbilissi...

En sus, Virginie Symaniec et Dominique Dolmieu présenteront leur volume: «La Montagne des langues. Anthologie des écritures théâtrales du Caucase», et le matin, Laureline Koenig dira des contes.

> Bernard Outtier recommande:
L'autre rive, ce soir, à 18h au cinema Le Rex (en place de la chauve souris qui s'est envolée)
et *Les montagnes bleues*, à 18h au Rex vendredi.



films/gwelet evidoc'h

Notre Nazi

Vendredi 28 août, 10H30 auditorium

Les spectateurs sont sortis bouleversés de la première projection et beaucoup d'entre eux recherchaient d'autres personnes qui avaient vu le film avec le besoin absolu d'en parler, de mettre des mots sur ce qu'ils avaient ressenti...

Allez préférablement voir « Notre Nazi » avec des amis pour pouvoir en parler après la séance.

Si le temps le permet, une petite séance de nage à la cale peut aussi aider

Le mot des ados

dimanche 30 août à 15h au Rex

Sur la place, beaucoup parlent de films qu'ils ont vus ou aimeraient voir. Mais en traînant l'oreille du côté de notre jeune public, il parle peu de la programmation de cette année. Actuellement, leur débat se tourne vers « Harry Potter et le prince de sang mêlé », l'avant dernier volet de la saga.

Pour ceux qui n'aurait pas encore vu cet épisode sombre, le professeur Rogue qui est le prince de sang mêlé tué Dumbledore à la fin!

CA MANQUE UN PEU
DE MAGIE DANS TOUS CES FILMS!





Peuples du Caucase / *Pobloù ar C'haokaz*

Décryptage: La Géorgie

Au cas où certains n'auraient pas eu le temps de réviser ou le luxe d'avoir accès aux reportages du catalogue du festival ! Voici un topo, d'après les propos de Sylvia Serrano, chercheuse au Centre d'étude des monde russe, caucasien et centre-européen, invitée au festival.

Nous avons tous entendu parler, voir même été choqués des événements d'août 2008 en Ossétie du Sud. Pour la plupart d'entre nous, ce fut l'occasion de s'intéresser à ce pays dont le nom nous disait vaguement quelque chose...

En bref: à la chute de l'URSS, l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud, respectivement peuplées de différentes ethnies depuis des années et ayant eu des différends avec la Géorgie dans leur histoire, souhaitent obtenir leur indépendance.

Le cas de l'Abkhazie semblerait légitime puisqu'elle possède des infrastructures administratives (ministères, écoles...) et des ressources économiques viables: un potentiel touristique grâce à la mer Noire et des terres agricoles.

La situation de l'Ossétie est différente. Sa soeur, Ossétie du Nord, est russe et elle-même ne possède aucune ressource économique. Dès lors, indépendance

sud-ossète rime avec annexion russe. "L'indépendance sud-ossète est ubuesque", déclare S. Serrano.

L'accès au marché russe représenterait même un potentiel économique inté-



ressant pour cette partie du Caucase dont les frontières, censées être gardées, sont finalement poreuses. Elles laissent ainsi la place à une grande route de contrebande, intéressante certes pour la réunion et l'entente des peuples qui habitent cette région mais trou budgétaire colossal pour le gouvernement géorgien.

La Géorgie perd ces deux territoires après les guerres de 1992 et 1993. En 2001-2002, la Russie attribue aux Ossètes des passeports avec la nationalité russe. En 2004, M. Saakachvili, Président de la Géorgie, souhaite mettre fin à la contrebande en Ossétie du Sud. Il s'attire ainsi les foudres et de la population, et

du gouvernement russe. Celui-ci y garde un pied au titre de "force pour la maintenance de la paix" dans cette région déclarée indépendante de facto.

A partir de cette même époque, la Géorgie s'ouvre aux Etats-Unis, jusqu'à une demande d'entrée dans l'OTAN en 2008.

Les tensions montent au premier semestre 2008: hors de question pour la Russie de perdre son influence dans le Caucase méridional; volonté de s'affranchir de la tutelle russe pour la Géorgie. La suite, vous la connaissez: en cinq jours, la Géorgie a perdu un conflit armé contre la Russie, entre le 7 et le 12 août 2008.

La situation demeure instable tant qu'aucune normalisation n'est reconstruite sur le plan international.

Sylvia Serrano s'interroge sur la possibilité d'indépendance de la Géorgie, dans un contexte où les frontières sont fragiles et les minorités nombreuses.

Cf. Géorgie. Sortie d'empire, éditions du CNRS, mai 2007 de Sylvia Serrano.



Quand les Tcherkesses libéraient Toulouse

Circassiens du Nord-Ouest Caucase, les Tcherkesses ne font plus guère parler d'eux. Leur réputation fut pourtant grande, comme combattants. Après un demi-siècle de lutte contre la colonisation tsariste, ils émigrèrent, sous l'Empire Ottoman, en Anatolie, en Thrace, en Syrie. Entre les deux guerres mondiales du XXe siècle, sous la présence mandataire française en Syrie, on en compte quelque vingt mille et parmi eux deux mille cavaliers qui formés en escadrons légers, sous les ordres d'un militaire baroudeur, le capitaine Collet, combattirent les Druzes (sud de la Syrie) lors de leur révolte en 1925. Moins de vingt ans plus tard, en 1941, on les retrouve aux côtés des forces gaullistes du Général Catroux et des Britanniques, contre les troupes de Vichy.

Toujours entraînés par Collet qui finira général, on retrouve ses Tcherkesses au Maroc puis l'été 1944 venu, ils sont quelques dizaines à gagner le Sud-Ouest de la France et ils terminent leur

équipée en participant à la libération de Toulouse aux côtés de FFI, des FTP, des Républicains espagnols, de goumiers marocains et de jeunes maquisards aux tenues disparates. On dit que cette troupe hétéroclite déplut fortement à De Gaulle lorsqu'il vint saluer Toulouse libérée en septembre.

Pierre Fabre



Expos/Diskouezhadegoù

A la salle d'exposition de la salle des fêtes des Halles, il y a quatre expositions photo incontournables, dont celle d'Errances, celles d'un peuple tchéchène demandeur d'asile.

« On ne peut pas décrire l'indescriptible. Et ces gens ont vécu l'indescriptible ». Hervé de Williencourt tente ainsi d'expliquer un travail photographique qui aurait mérité bien plus que de la pellicule argentique.

Les photos ne dégagent pas de haine, puisque « les réfugiés n'ont pas de haine, mais de l'incompréhension ». Ils sont dans des centres pour réfugiés ou une prison, où même les gardiens se sont sentis mal face à la situation. « Ça n'est pas l'espoir que je projette dans l'Europe, de voir un réfugié âgé de 8 jours en prison », déclare Hervé de

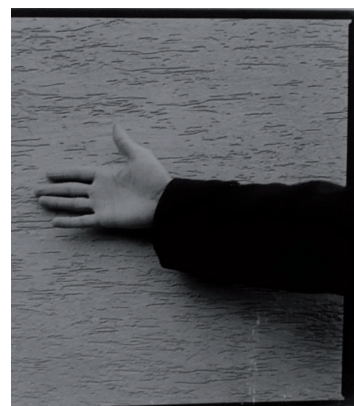
Williencourt.

Ici, la main ou le dos fait office de portrait. Certains veulent tout simplement protéger leurs proches restés en Tchétchénie, d'autres n'ont pas la force d'affronter l'objectif.

Les réfugiés ont raconté au photographe leur vie d'avant, le choix de l'exil et leurs perspectives d'avenir. Le mur de photos, comme une pellicule déroulée sous nos yeux, symbolise la mémoire collective de ces réfugiés présents dans toute l'Europe de l'Est.

A voir aussi : les paysages splendides de Rena Effendi, qui nous racontent le village montagnard azéri Khinaliq ; Les Oubliés du Pipeline, de Grégoire Eloy et l'hommage au travail de Rayana Sadoulaeva avec les enfants mutilés de Tchétchénie.

Jusqu'au 5 septembre à la salle des fêtes-Halles de Douarnenez. Tous les jours, 10h-13h/15h-19h. Sans oublier la galerie Miettes de Baleine l'excentrique Paradjanov!



Portraits de festivaliers

Elle est de Rennes et vient pour la première fois. Elle a reçu un courriel, dont elle ne sait d'où il vient, l'informant de l'existence du festival. Elle est adhérente d'une association rennaise d'amitié franco-géorgienne. Tout s'explique.

Sa femme a téléphoné à FIP Nantes pour gagner des places pour le festival de Muzillac (56) « La Renverse », mais ça a été le Festival des minorités. Leur fille leur avait offert un séjour en chambre d'hôtes : ils sont hébergés à dix kilomètres de Douarn, enchantés de découvrir le Festival.

Elle est militante d'un cinéma associatif de Loire-Atlantique, elle adore le Festival et est en mission : trouver des hébergements abordables pour faire venir leurs adhérents à Douarnenez.

Allemande, mariée à un Français, sa troisième patrie est la Géorgie, où elle a travaillé. Sur la place, elle a déjà sympathisé avec une étudiante géorgienne qui étudie le français à Paris VIII et avec une jeune intervenante du débat de dimanche... qu'elle avait déjà rencontrée à la Maison du Caucase. Elle réside en région parisienne.

Venue du Nord-Finistère avec une amie égyptienne, elle est encore toute excitée d'avoir parlé à Jane Birkin. Elles ont parlé du père de Jane, dont les cendres ont été dispersées sur la côte nord de la Bretagne, aux endroits où il a débarqué des résistants pendant la guerre. Elle-même a récemment dispersé les cendres de sa mère au même endroit. Elle s'en amuse : les cendres du Capitaine Birkin et celles de sa mère au gré du flux et du reflux (« Je vais et je viens... »)

Ils viennent du Maine-et-Loire et sont très engagés dans la vie culturelle et associative de leur région. Ils sont particulièrement investis dans l'implantation d'écoles de musique en Palestine. Ils ont découvert le Festival par hasard, lors de l'édition 2007 (Bécassine/ les colonialismes) et ont été conquis. Je finis avec une invitation dans leur grande maison « où ils aiment voir des gens » !

L'équipe / ar skipailh

Korin, O'Reilly, Fan Y, Melanie, Jacques, VT, Eric, Klaod, Pauline, Jean François Vial (maketenn krouet gant Julie J. ha saveteet gant Camille)

